



L'art de TRAHIR

MADAME FIGARO. – L'art de trahir fait-il partie de la panoplie de l'homme ou de la femme politique ?

NICOLE PRIEUR *. – C'est une tautologie. Quand on est un ou une politique, on ne peut pas ne pas trahir, sinon, on fait du sur place. L'art de trahir, c'est s'autoriser à être soi, mettre en œuvre les déloyautés nécessaires pour ne pas être entravé dans son propre accomplissement, s'adapter à la complexité des situations. Dans *Le Prince*, Machiavel dit : « Ne pas trahir, c'est mourir. On voit par expérience que les princes qui ont fait de grandes choses n'ont pas tenu compte de leur parole. »

Comment le justifiez-vous ?

Par souci d'efficacité.

Gouverner nécessite une souplesse, un pragmatisme, une capacité à se réinventer et donc à se trahir lorsque la réalité vous rattrape. On l'a vu avec la gestion de la crise du Covid. Comment venir à bout d'une pandémie tout en conservant nos libertés fondamentales ? C'est la quadrature du cercle qu'il faut briser en adaptant ses positions en continu.

Y a-t-il une bonne façon de trahir ?

Il faut se poser la question de savoir pour quoi on trahit, au nom de quelles valeurs et pour quel résultat ? L'Histoire a vu apparaître des traîtres éthiques parce que libérateurs et des traîtres salauds parce que liberticides. Où en serions-nous si de Gaulle n'avait pas lancé son appel du 18 juin 1940 ? Il se posait alors en traître, en dissident. Il fut condamné

AVEC NICOLE PRIEUR

DANS LA COURSE À LA PRÉSIDENTIELLE, TOUS LES MOYENS SONT BONS POUR CONVAINCRE. CHAQUE SEMAINE, UN EXPERT DÉCORTIQUE UN INCONTOURNABLE DE LA STRATÉGIE POLITIQUE.

à mort pour avoir déserté et s'être mis au service d'une puissance étrangère. Rares sont ceux qui, à ce moment-là, considéreraient que la trahison était du côté de Pétain. Il y a d'autres exemples, comme Gandhi qui s'est élevé par la non-violence pour l'indépendance de l'Inde, ou Nelson Mandela qui a pris tous les risques pour lutter contre l'apartheid. Leurs convictions étaient placées bien au-delà de leur intérêt personnel. Le traître est un homme courageux qui sait désobéir, qui ose s'ériger contre la pensée unique.

Voyez-vous une différence entre trahison et traîtrise ?

Une trahison qui ne vise pas à l'émancipation du plus grand nombre, qui entrave l'évolution des idées, qui n'est pas au service de la cohésion d'un peuple, qui le clive et utilise la guerre civile pour mieux instituer son pouvoir, relève pour moi de la traîtrise. Le meilleur exemple est celui fourni par Hitler

qui, au nom de la préservation de la race aryenne, a trahi l'humanité par l'étendue de ses crimes.

Tout comme Staline, d'ailleurs.

Serait-il angoissant d'avoir des hommes politiques fidèles ?

D'une certaine manière, oui. Le traître bouleverse l'ordre des choses et en infléchit le cours. Pour le meilleur ou pour le pire. Il engendre une ère nouvelle. C'est l'Histoire qui juge. Au début d'une action, personne ne peut mesurer la portée des actes transgressifs. En attendant ce verdict à venir, le traître traverse le gouffre de ses hésitations et de ses doutes. Il s'oppose à l'ordre établi de son groupe d'appartenance, à la recherche d'un nouveau sens.

Ce qui est vrai pour les politiques l'est-il pour le commun des mortels ?

Bien sûr. Il faut savoir s'affranchir de liens, de personnes, d'engagements qui ne nous conviennent plus et nous nécrosent. Accepter de ne plus rechercher la reconnaissance de son père ou d'être la mauvaise fille de sa mère. Nous sommes tous liés par des loyautés vis-à-vis de nos familles qui, parfois, nous entravent et nous empêchent de devenir ce que nous voudrions devenir. Cela génère de la souffrance, de l'angoisse et de l'agressivité. Trahir est un acte d'indépendance. Ne pas le comprendre, c'est se trahir soi-même.

** Psychanalyste et philosophe, auteure de « Les Trahisons nécessaires », Éd. Robert Laffont.*

LEÇON DE CAMPAGNE

La semaine prochaine :
L'art de cultiver ses racines.